

— la politique du gouvernement à l'université
— la logique des différents courants politiques, (réformistes, révolutionnaristes), sévissant à l'université.

Cet axe aurait dû se sanctionner par —

— la sortie de brochures polémiques
— l'organisation de meetings systématiques

b) organiser l'agitation autour d'un axe mobilisateur qui permette de surmonter le désarroi indiscutable de la rentrée.

Cet axe est et a toujours été la solidarité internationaliste qui fait vibrer la fibre tiers-mondiste et la « conscience morale » du milieu étudiant. Nous pouvons vérifier la justesse de ces axes par deux exemples.

c) un contre exemple — un phénomène nouveau est apparu à partir de cette rentrée qui passa largement inaperçu dans les cercles politisés de l'université. Nous l'avons enregistré sans en tirer les conséquences pratiques. Nous avons désigné ce phénomène comme une forme de « participation sauvage ». Ce phénomène ne peut être assimilé à la participation préconisée par la bourgeoisie au lendemain de mai 68 :

— ses ressorts sont totalement différents.

Cette dernière participation a été appuyée par un courant corporatiste soucieux de défendre les « intérêts » des étudiants. La « nouvelle » participation est l'expression de cette impasse et de ce désarroi expliqué plus haut. A la rencontre du sentiment de l'impuissance et de la « générosité » du milieu étudiant, elle exprime la volonté certaine de ce milieu de transformer l'enseignement vécu comme « irrationnel », « inintéressant » et « mort ».

Fondamentalement elle manifeste la remise en cause des valeurs bourgeoises de l'utilitarisme et du profit, et l'adhésion à un enseignement idéal, « désintéressé », « scientifique ».

Ce courant s'est exprimé de multiples façons : groupes de collaboration entre profs et élèves pour aménager les décrets, cours sauvages, etc... N'empêche que ce courant (institutionnalisé ou pas) n'a pas manqué de faire inconsciemment ce jeu du pouvoir.

N'a-t-on pas vu à Vincennes, haut-lieu de la contestation intransigeante, un vaste mouvement (heureusement éphémère) se dégager pour la construction par les étudiants eux-mêmes des bâtiments universitaires manquants, (pour démasquer le pouvoir !).

Dans un même logique, les étudiants « progressistes » se sont inscrits en masse à l'université de Paris VII où les professeurs promettaient un enseignement fondé sur des « méthodes révolutionnaires » et une « recherche scientifique » dans le cadre duquel Marx, Lénine, Freud et Mao occuperaient une place de choix dans les programmes. Une université où la sélection et la notation seraient « fondées » sur des critères « rationnels ».

Evidemment cette expérience plus que tolérée par le gouvernement était et reste un piège. Dans le cadre des universités autonomes et concurrentielles, en effet, seules deux issues sont envisageables :

— soit la mise au pas rapide de l'ilot contestataire soumis aux dures contraintes des diplômes menacés de la dévalorisation.

— soit l'organisation politique de la résistance à la politique universitaire du pouvoir, la défense de l'expérience universitaire devenant alors secondaire.

Cette alternative, nous devrions l'expliquer massivement. Nous avons largement été en deça des exigences de la situation.

d) un exemple positif, — en revanche, l'ampleur de la mobilisation de Burgos dans les facs comme dans les lycées confirme absolument l'impact des luttes de solidarité internationaliste dans le milieu étudiant et jeunesse scolarisée dans son ensemble. Chose que nous n'avons plus vu depuis près d'un an, des assemblées de 600 à 800 personnes ont été réunies sur la question à la veille des vacances de Noël ! Des initiatives spontanées ont animé tous les TP un mois durant. Un véritable enthousiasme contrastant avec la « morosité » et la rentrée, « électrisa » littéralement les universités.

II LE TOURNANT

1) Le déblocage des luttes universitaires

C'est à partir de cette date que des luttes partielles sur les problèmes universitaires (sélection essentiellement) ont ressurgi. En géographie à Paris I (Censier), en psycho clinique à Paris VII, les étudiants ont spontanément boycotté leurs examens partiels et ainsi remis en cause l'accentuation de la sélection résultant de l'application du décret du 19 mars.

Dans le même sens la grève de Batignolles a fait renaître et insuffler en milieu étudiant un esprit de combat disparu depuis la rentrée. Batignolles avec Burgos a contribué largement au déblocage de la situation politique. L'importance de ces deux luttes tient essentiellement dans leur rôle charnière dans la conjoncture politique qui va de décembre à janvier grossièrement.

C'est pourquoi nous ne nous attarderons pas sur la chronologie détaillée de l'ensemble des batailles universitaires qui ont éclaté. Rappelons simplement que au cours du deuxième trimestre se sont déroulées :

- la grève de Dijon contre les ITFP
- la grève d'Orléans contre la sélection
- la grève de psycho Paris VII contre le contrôle des connaissances trop draconien
- la grève de sciences (Halles aux Vins) contre la mutation arbitraire des techniciens, etc.....

2) Deux luttes exemplaires

a) Lutte du personnel de Vincennes (janvier)

La grève du personnel de Vincennes a paralysé pendant près de six semaines la machine administrative de la faculté, jusqu'à *satisfaction des revendications* qui portaient sur les conditions de travail, (augmentation de salaire et embauche de personnel), et remettait en cause directement la rentabilisation de l'université prévue par le gouvernement. Le caractère *exemplaire* de cette grève tient essentiellement à l'unité du personnel, des étudiants et des enseignants réalisée massivement pour la première fois. Cette unité s'est sanctionnée par un « comité de soutien » dans lequel représentants des organisations politiques, étudiants et enseignants se sont regroupés afin de populariser la lutte, organiser les collectes, discuter en commun avec le comité de grève démocratiquement élu des modalités d'action. Chaque AG, (de 800 à 1000 personnes), entendait des propositions faites par le comité de grève et le comité de soutien.

Cette grève s'est déroulée en rupture quasiment avec les traditionnelles grèves étudiantes sans débouchés concrets. Elle fut suivie massivement. Là encore c'est